



HAL
open science

**Du mouvement articulatoire au pré-sémantisme spatial :
l'iconicité à l'oeuvre en italien et en français.
Communication au 13e colloque international sur
l'iconicité dans les langues et en littérature, 31 mai-2
juin 2022, Sorbonne Université, Paris.**

Sophie Saffi, Virginie Culoma Sauva

► **To cite this version:**

Sophie Saffi, Virginie Culoma Sauva. Du mouvement articulatoire au pré-sémantisme spatial : l'iconicité à l'oeuvre en italien et en français. Communication au 13e colloque international sur l'iconicité dans les langues et en littérature, 31 mai-2 juin 2022, Sorbonne Université, Paris.. Iconicity in Language and Litterature_Paris 31 mai-2 juin 2022, Philippe Monneret, Sorbonne Université / Faculté des Lettres, May 2022, Paris, France. hal-04566167

HAL Id: hal-04566167

<https://amu.hal.science/hal-04566167>

Submitted on 2 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du mouvement articulatoire au pré-sémantisme spatial : l'iconicité à l'œuvre en italien et en français¹

Sophie SAFFI & Virginie CULOMA SAUVA
CAER, Aix-Marseille Université.

sophie.saffi@univ-amu.fr
virginie.culoma@univ-amu.fr

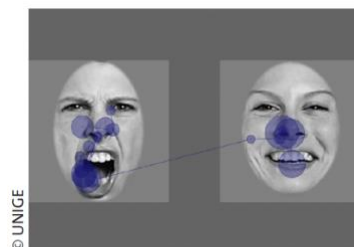
1. Introduction

L'iconicité des concepts impliqués dans le jugement perceptuel se trouve « au fondement des capacités recognitionnelles qu'ils confèrent et de notre capacité à anticiper le cours futur de l'expérience » (Hookway, 2002 : 44). Mais comment concilier cette iconicité des concepts avec leur invisibilité phénoménale ? (Gaultier, 2013 : 181-202) Nous proposons d'étudier, en italien et en français, la relation d'iconicité unissant l'articulation de phonèmes et les signifiés premiers spatiaux (Rocchetti, 1980 ; Saffi, 1991, 2010, 2014, 2021 ; Nobile, 2003, 2012a, 2012b, 2014 ; Bottineau, 2010) qui leur sont associés, dans le but de montrer le lien forme-sens submorphologique que cette iconicité permet de mettre en œuvre chez les locuteurs de ces langues. Nous proposons l'étude des signifiants des démonstratifs et adverbes de lieu afférents, en italien et en français, pour montrer le niveau où l'iconicité entre en jeu (phonème), au-delà (morphème, mot) la symbolique prenant le relais.

2. L'imitation et l'acquisition d'un schéma représentationnel commun.

L'aire de Broca apparaît impliquée dans un système des neurones miroirs qui a principalement pour fonction de lier la reconnaissance à la production d'une action (Rizzolatti & Sinigaglia, 2008 : 169). La perception de l'acte à imiter et son exécution doivent posséder un « schéma représentationnel commun » (Prinz, 2002 : 153). Selon le modèle proposé par l'éthologue Richard Byrne, L'observateur procéderait à une segmentation de l'action à imiter afin de décomposer le flux continu du nouveau mouvement observé en une chaîne d'actes appartenant à son patrimoine moteur (Byrne, 2002, 2003). Les neurones miroirs localisés dans le lobe pariétal inférieur et dans le lobe frontal traduisent en termes moteurs les actes élémentaires qui caractérisent l'action observée, l'aire 46 étant responsable de cette recombinaison, ainsi que de la constitution d'une mémoire de travail (Rizzolatti & Sinigaglia, 2008 : 159).

Les compétences en matière de décodage de l'expression faciale des émotions apparaissent très tôt au cours du développement humain (Gosselin, 2005 : 137). Les bébés de 6 mois regardent les visages et plus particulièrement la bouche (Palama, 2018a, 2018b).



Durées de toutes les fixations oculaires d'un bébé après l'écoute d'une voix de joie. La taille des surfaces bleues représente la durée des fixations oculaires et les traits représentent les saccades oculaires.

Fig. 1

¹ Communication au 13^e colloque international sur l'iconicité dans les langues et en littérature, 31 mai-2 juin 2022, Sorbonne Université, Paris.

Des nouveau-nés de moins d'un mois, alors qu'ils n'ont pas encore vu leur propre visage, parviennent à reproduire certains mouvements faciaux de leurs parents, comme l'ouverture de la bouche et la protrusion de la langue (Meltzoff & Moore, 1977), le serrement des lèvres et le froncement des sourcils (Field, Woodson *et alii*, 1982, 1983 ; Kaitz, Meschulach-Sarfaty *et alii*, 1988). Ainsi, très tôt, le nouveau-né possède des compétences motrices, un vocabulaire d'actes buccaux assez étoffé pour la succion et le sourire qui apparaît lorsqu'il est repu à la fin de la tétée. Mais surtout, un système de neurones miroirs rudimentaire (Rizzolatti & Sinigaglia, 2008 : 162) semble permettre la mise en place de mouvements de bases et de configurations spatiales de la bouche qui sont fondamentaux pour la future acquisition du système phonologique de la langue maternelle : l'ouverture de la bouche permet l'acquisition de l'acte moteur nécessaire à la prononciation de la voyelle /a/, le sourire celui de la voyelle /i/, le serrement des lèvres et leur protrusion celui des voyelles /o/ et /u/ (Saffi, 2010 : 152). L'acte d'imitation du nouveau-né requiert « un mécanisme capable de coder dans un format neural commun l'information sensorielle et motrice pertinente à un acte ou un ensemble d'actes » (Rizzolatti & Sinigaglia, 2008 : 163). Il prépare l'acte de communication gestuelle et verbale qui nécessite un mécanisme reliant le locuteur et l'interlocuteur par une compréhension commune sensorielle et motrice. Afin de montrer que ce schéma représentationnel commun peut s'appuyer sur les relations d'iconicité unissant les caractéristiques articulatoires de phonèmes à des signifiés premiers spatiaux, nous allons observer les signifiants des démonstratifs en français et en italien.

3. Les démonstratifs italiens

Le système des démonstratifs en italien contemporain est binaire : il oppose les formes en *QUEST*-² [kwest-] aux formes en *QUEL*-³ [kwel-], ces formes partagent la même syllabe initiale [kwe-], sachant que voir le geste articulatoire correspondant à la première syllabe d'un mot constitue une information suffisante pour contacter les représentations lexicales, en l'absence de toute information auditive (Fort, 2006).

Que se passe-t-il lors de la prononciation de la consonne occlusive sourde vélaire /k/ ?

Le dos de la langue vient au contact du voile du palais, l'air bloqué s'accumule dans la cavité buccale et s'échappe d'un seul coup avec un bruit de plosion. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie la caractéristique articulatoire de surdité à un mouvement prospectif car aucun résonateur n'est mobilisé, qu'une relation d'iconicité relie la caractéristique articulatoire d'occlusion au pointage d'une position car un point d'articulation est nettement cerné au moment de l'échappement brutal de l'air, et, pour la même raison, qu'une relation d'iconicité relie le contact entre le dos de la langue et le voile du palais au concept spatial de détermination d'une limite car la langue bloque l'air qui s'accumule avant la plosion. Ainsi, le pré-sémantisme qui est associé à la prononciation de la consonne /k/ est la conceptualisation du point de départ d'un mouvement prospectif. Ce qui est approprié pour le pointage que représente l'emploi d'un démonstratif.

Les deux formes des démonstratifs italiens s'opposent, du point de vue des signifiés, par la représentation spatiale Proximité vs. Éloignement, et du point de vue des signifiants, par la partie consonantique de leur seconde et dernière syllabe (dont les voyelles morphologiques marquent le genre et le nombre) : [-st-] vs. [-l-].

² Formes du pronom : *questo, questa, questi, queste* ; forme supplémentaire pour l'adjectif : *quest* '.

³ Formes du pronom : *quello, quella, quelli, quelle* ; formes supplémentaires pour l'adjectif : *quel, quell', quei, quegli*.

Que se passe-t-il lors de la prononciation de la consonne continue fricative sourde alvéolaire /s/ ?

La pointe de la langue se rapproche des alvéoles (renflement alvéolé en arrière des dents du haut) sans les toucher. Les bords latéraux de la langue touchent le palais à la base des dents. L'air est gêné pour sortir et passe avec un bruit de friction. Comme nous l'avons dit précédemment, notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie la surdité à un mouvement prospectif. De plus, une relation d'iconicité relie le rapprochement de la pointe de la langue et des alvéoles et le resserrement ainsi créé au niveau des alvéoles à l'individuation d'un chenal, et relie également le frottement du flux d'air dans ce chenal et le mouvement continu de déplacement ainsi créé au concept spatial de dépassement. Ainsi, le pré-sémantisme qui est associé à la prononciation de la consonne /s/ est la conceptualisation d'un mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement.

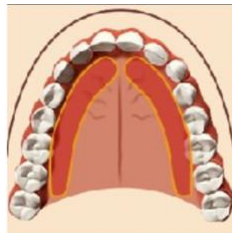


Fig. 2 : Palatogramme du phonème /s/ (Les zones colorées foncées correspondent à la surface de contact entre les bords latéraux de la langue et le palais) (Menin-Sicard *et alii*, 2016)

Que se passe-t-il lors de la prononciation de la consonne occlusive sourde apicodentale /t/ ?

La pointe de la langue vient au contact des dents supérieures. L'air bloqué s'accumule dans la cavité buccale et s'échappe d'un seul coup avec un bruit de plosion. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie la surdité à un mouvement prospectif, l'occlusion au pointage d'une position et le contact entre la pointe de la langue et les dents à la détermination d'une limite. Ainsi, le pré-sémantisme qui est associé à la prononciation de la consonne /t/ est la conceptualisation de l'accession à une limite d'arrivée. Combiné au pré-sémantisme associé à la consonne /s/, on obtient pour le groupe consonantique /-st-/ à l'évocation d'un mouvement continu de désignation d'une limite d'arrivée après le parcours d'un espace concrétisé par un dépassement. Ce qui est approprié pour le démonstratif de proximité qui pointe un objet ou une personne situés dans la sphère personnelle du locuteur, cette sphère coïncidant en italien à l'espace dialogal dont le principal référent est le locuteur et dont l'interlocuteur symbolise la limite externe (Saffi, 2014).

Que se passe-t-il lors de la prononciation de la consonne spirante continue latérale sonore alvéolaire /l/ ?

La pointe de la langue se pose sur les alvéoles. Le rapprochement est modéré et ne va pas jusqu'à produire le bruit caractéristique de friction des fricatives. Il n'y a pas d'occlusion complète, l'air s'échappe latéralement sur les côtés de la langue. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie la sonorité à un mouvement rétroversif faible car le résonateur oral est mobilisé et cette résonance intériorisée implique que la prononciation du phonème a un effet en retour sur le corps du locuteur (Saffi, 2005) ; qu'une relation d'iconicité relie le contact modéré de la pointe de la langue et des alvéoles à l'individuation d'un seuil étroit, et le passage latéral du flux d'air au concept spatial d'échappement. Si on compare les articulations de /t/ et /l/, on constate que la seconde représente l'inaboutissement de la première : le trajet de la pointe

de la langue n'aboutit pas aux dents et se pose de manière anticipée sur le bourrelet gingival, le contact est inabouti car modéré, il y a échec de l'occlusion. Une relation d'iconicité relie ces caractéristiques articulatoires à l'échec du pointage d'une limite d'arrivée. Ainsi, le pré-sémantisme qui est associé à la prononciation de la consonne /l/ est la visée d'une limite qui échappe à partir de la position du locuteur. Ce qui est approprié pour le démonstratif d'éloignement qui pointe un objet ou une personne situés au-delà de la sphère personnelle du locuteur et de l'espace dialogal.

4. Les adverbess de lieu afférents aux démonstratifs italiens

Le système des adverbess de lieu afférents aux démonstratifs est quaternaire : *qui* [kwi], *qua* [kwa], *lì* [li], *là* [la]. L'opposition consonantique /k/ vs. /l/ renvoie à l'opposition pré-sémantique entre deux conceptions de la limite : /k/ est associé à un mouvement de désignation à partir d'un point de départ, alors que /l/ est associé à la visée d'une limite qui échappe. Cette opposition phonologique est utilisée dans les démonstratifs et les adverbess de lieu sur tout l'arc diachronique pour manifester l'opposition entre la proximité et l'éloignement. Ainsi, une opposition de surface entre éloignement et proximité, dans une conception spatiale statique centrée sur le locuteur, se fonde sur une opposition sous-jacente dynamique, elle aussi centrée sur le locuteur (Saffi & Culoma Sauva, 2017). L'espace environnant est décrit au moyen de la projection des mouvements possibles du locuteur pour en appréhender les limites. La seconde opposition, qui entre en interférence avec la première, est formellement exprimée par l'opposition vocalique /a/ vs. /i/. Du point de vue diachronique, sachant que it. *qui*, *qua* < lat. *ēccū* + *hīc*, *ēccū* + *hāc* et que it. *lì*, *là* < lat. *illīc*, *illāc*, sachant que *hīc* et *illīc* renvoient à l'espace où se situe la personne du locuteur, et que *hāc* et *illāc* sont associés à l'espace que traverse la personne (Saffi & Culoma sauva, 2017 : 44), la série en -a représente un espace étendu, la série en -i un espace ponctuel.

Que se passe-t-il lors de la prononciation de la voyelle /a/ ?

La langue s'abaisse au fond de la bouche, ce qui entraîne le plus grand degré d'ouverture du canal buccal. La bouche est grande ouverte. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie l'aperture maximale à la conception d'un espace étendu.

Que se passe-t-il lors de la prononciation de la voyelle /i/ ?

L'articulation est antérieure : la pointe de la langue se place derrière les dents inférieures. Les lèvres sont très écartées en « sourire » mais presque fermées. Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie l'aperture minimale à la conception d'un espace ponctuel. Les travaux de Luca Nobile (2003, 2012) sur l'iconicité des mots italiens monosyllabiques confortent la pertinence de cette hypothèse.

Les signifiants des adverbess de proximité incluent la semi-consonne /w/, ce qui n'est pas le cas pour les adverbess d'éloignement.

Que se passe-t-il lors de la prononciation de la semi-consonne /w/ et de la voyelle /u/ ?

L'articulation est postérieure : le dos de la langue se place contre le palais. Les lèvres sont projetées et arrondies, ce qui ajoute un volume de résonance supplémentaire.



Fig. 3 : francepodcasts.com

Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie l'aperture minimale à la conception d'un espace ponctuel (comme pour /i/), la position arrière et l'ajout du résonateur labial à l'implication du corps du locuteur (comme pour /o/). Associé au pré-sémantisme de /k/ (la conceptualisation du point de départ d'un mouvement prospectif), la présence de la semi-consonne -w- permet de concrétiser le point de départ comme étant le locuteur, ce qui est approprié pour les démonstratifs et les adverbes de lieu afférents puisque tous ces déictiques ont en commun le locuteur comme référent spatial.

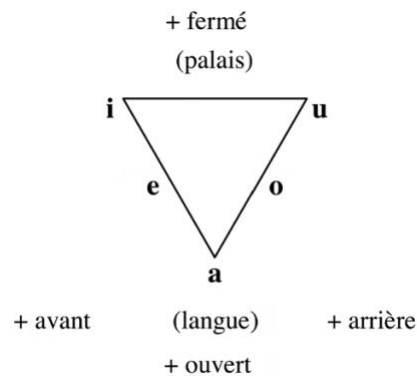


Fig. 4 : Triangle vocalique italien

La prise en compte de la position postérieure, médiane ou antérieure de l'articulation des voyelles de l'italien permet de les organiser en une hiérarchie vocalique orientée selon le flux d'air expulsé : l'espace buccal s'organise selon un critère arrière/avant, l'intériorité représentant le locuteur (iconicité renforcée par l'ajout d'un résonateur), l'extériorité représentant l'interlocuteur, l'espace intermédiaire représentant la personne délocutée objet du discours. La morphologie verbale étant ainsi distribuée : P1 -o ; P2 -i ; P3 -a ou -e.

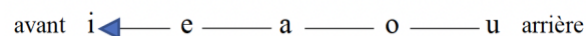


Fig. 5 : Hiérarchie vocalique de l'italien

On peut noter que la première syllabe des démonstratifs *questo* et *quello*, ainsi que les adverbes *qui* et *qua*, se distribuent sur la hiérarchie vocalique ([kwa] vs. [kwe] vs. [kwi]) utilisant l'aperture et la position avant / arrière pour représenter un espace ponctuel avec la voyelle avant fermée /i/, un espace étendu avec la voyelle médiane ouverte /a/ et la neutralité par rapport à cette dichotomie avec la voyelle avant mi-fermée /e/.

5. Les démonstratifs français

De l'ancien français au français moderne, on observe pour les démonstratifs la disparition de la bipartition spatiale (*cist* vs. *cil*) au profit de la référence au seul locuteur (adj. *ce(t)*, *ces* [sə] [sɛt] [sɛ] ; pronom *ça* [sa]). En effet, en français, la sphère personnelle du locuteur s'est réduite aux seules limites du corps, il y a un démonstratif générique et les variétés d'espace (proche / loin)

ont été réduites au bénéfice d'un unique espace généralisé au sein duquel se développent des rapports externes (Saffi, 2016 : 438).

Comme en italien, et pour les mêmes raisons reposant sur une relation d'iconicité, le pré-sémantisme associé à la prononciation de la consonne /s/ en français est la conceptualisation d'un mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement.

On constate un paradigme de formes constituées de la consonne /s/ avec une déclinaison vocalique /a/, /ɛ/, /ə/. Pour Guénette (1997 : 111-124), *ce* représente « un espace vide destiné à recevoir en discours un contenu. *Ça* représente un espace auquel on a déjà attribué un contenu ». Ainsi *ce* et *ça* sont conçus comme des contenants ne se distinguant que sur la détermination du contenu (Saffi & Culoma Sauva, 2017 : 39). L'association des pré-sémantismes de /s/ et /a/, c'est-à-dire l'idée d'un mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement au sein d'un espace étendu, correspond bien à la description d'un espace contenant un contenu. Par ailleurs, la prononciation du démonstratif *ce(t)* se distribue sur les voyelles [ə] et [ɛ]. Cette dernière est utilisée pour la forme plurielle (*ces* [sɛ]) et lorsque le -t final réapparaît en sandhi devant un mot féminin ou commençant par une voyelle (*cet*, *cette* [sɛt]).

Que se passe-t-il lors de la prononciation de la voyelle /ə/ (ou /ø/ en français parisien) ?

Les lèvres sont légèrement avancées (un peu plus avancées pour [ø]), la langue est en avant et touche les dents du bas. La bouche est légèrement ouverte. Originellement une voyelle moyenne centrale non arrondie, [ə] est devenue en français parisien une voyelle mi-fermée antérieure arrondie : [ø] (Delvaux *et alii*, 2002 ; Canepari, 2005). Nous précisons que les variantes régionales ne changent rien à nos hypothèses, chaque système phonologique a sa propre cohérence sans remettre en cause les oppositions de bases que nous présentons ici.



Fig. 6 : podcastfrancaisfacile.com

Dans les deux cas, notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie, d'une part, la légère ouverture, d'autre part, la légère protusion des lèvres et le léger prolongement du parcours du flux d'air qui s'ensuit sans rencontrer aucun obstacle à la conception d'un espace vide. Ces mêmes voyelles se retrouvent dans la prononciation de l'interjection *euuh* qui exprime l'hésitation et marque une dysfluence dans le discours oral. L'association des pré-sémantismes de /s/ et /ə/ (ou /ø/), c'est-à-dire l'idée d'un mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement au sein d'un espace vide, est appropriée pour le démonstratif qui évoque un espace destiné à recevoir un contenu (le signifié du mot qu'il introduit en discours).

Que se passe-t-il lors de la prononciation de la voyelle /ɛ/ ?

La langue se soulève et s'approche du palais dur, en avançant par rapport à la position requise pour la prononciation de /a/ et la bouche est ouverte mais moins que pour /a/. Les lèvres ne sont pas arrondies, la bouche est ouverte souriante, la langue en avant. Dans le français du Sud de la France, l'opposition [e] vs. [ɛ] est neutralisée (Côté, 2005 : 18-19). Notre hypothèse est qu'une relation d'iconicité relie la position intermédiaire de [e] et [ɛ] par rapport à la position antérieure de [i] et la position médiane de [a], ainsi que leurs ouvertures intermédiaires entre [i] fermé et [a] ouvert à la conceptualisation d'un espace moyen.



Fig. 7 : [ɛ] [ø] [e] [ɛ] [a] (podcastfrancaisfacile.com)

Le pré-sémantisme de [ɛ] (ou [e]) combiné à celui de /s/, c'est-à-dire l'idée d'un mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement au sein d'un espace moyen (plus grand que ponctuel mais pas étendu), correspond à la description d'un espace destiné à recevoir un contenu pluriel pointé par le démonstratif *ces*. La combinaison [set] ajoute l'idée d'une limite d'arrivée. Cette limite n'est exprimée que devant une syllabe incomplète ou devant un féminin qui correspond à la première étape de la conception du genre (Guillaume, 1984, 1988, 1992 ; Rocchetti, 1980, 1987a, 1987b ; Molho, 1987 ; Saffi, 2010 ; Saffi & Danciu, 2014), c'est-à-dire à chaque fois que le mouvement de pensée lié au contexte de la construction du sémantème introduit en discours par le démonstratif rencontre une irrégularité, que ce soit l'absence de marque de la première étape de construction de la syllabe initiale, ou encore l'interception avant son aboutissement de la conception du genre. L'expression en sandhi du phonème /t/ et donc l'évocation par relation d'iconicité d'une limite d'arrivée, conforte un processus dont le déroulement présente des incomplétudes par l'évocation de l'interlocution et de sa limite d'arrivée que représente l'interlocuteur (*tu, toi*).

Les relations d'iconicité étayant la combinaison de pré-sémantismes associés au signifiant /sɛ/ se trouvent impliquées dans la sémantèse (mouvement de pensée aboutissant à un signifié) de plusieurs morphèmes homophones (*ces, ses, c'est, s'est, sais, sait*). En effet, le pré-sémantisme correspondant à un mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement au sein d'un espace moyen est approprié à plusieurs signifiés : le démonstratif *ces* évoque un espace destiné à recevoir un contenu pluriel (les objets et/ou personnes qu'il pointe correspondant aux signifiés des substantifs qu'il introduit en discours) ; le possessif *ses* évoque la sphère personnelle de la P3 incluant un contenu pluriel (là encore correspondant aux signifiés des substantifs qu'il introduit en discours) ; le présentatif *c'est* est une « boîte » syntaxique destinée à recevoir un contenu sémantique ; la forme pronominale *s'est* est une forme auxiliaire appelant un participe passé ; le verbe transitif *savoir* au présent de l'indicatif évoque un procès déterminant l'existence d'un ensemble de connaissances contenues dans la sphère personnelle de la personne verbale.

6. Les adverbess de lieu afférents aux démonstratifs français

Comme en italien, les signifiants des adverbess de lieu afférents aux démonstratifs français (*ici* [isi] ; *là* [la] ; *là-bas* [laba]) reprennent le consonantisme des signifiants des démonstratifs de l'ancien français (*cist* vs. *cil*) : la consonne initiale [s] et la consonne finale de l'ancien démonstratif d'éloignement [l]. En effet, en français contemporain, l'opposition perdue proche/loin dans le système des démonstratifs peut être compensée par l'opposition ponctuel/étendu lors de l'emploi des adverbess de lieu afférents (*ceci* vs. *cela*), par l'intermédiaire de l'opposition vocalique /i/ vs. /a/, même si on constate en français néo-standard une généralisation de l'emploi des formes en -LA au détriment des formes en -CI (Saffi, 2016 : 435).

Adverbess français : *ici* [isi] ; *là* [la] ; *là-bas* [laba]
 Démonstratifs français : a.fr. *cist* [sist] vs. *cil* [sil] > fr. *ce* [sø] (ou [sø])
 Adverbess italiens : *qui* [kwi], *qua* [kwa] vs. *lì* [li], *là* [la]
 Démonstratifs italiens : *QUEST-* [kwest-] vs. *QUEL-* [kwel-]

Si on observe la distribution sur hiérarchie vocalique des démonstratifs et adverbes dont le signifiant contient la consonne /s/, on constate un système quaternaire vocalique : [i / e, ε / a / ə, ø] (pour *ici / ces, cet, cette / ça / ce*). Selon la position +/- antérieure de la voyelle qui soutient la consonne /s/, le pré-sémantisme associé à la prononciation de la consonne /s/ se décline plus ou moins fortement : le mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement est abouti lorsqu'il s'appuie sur la voyelle la plus antérieure /i/, on obtient l'adverbe de lieu ponctuel *ici* ; ce même mouvement est intercepté avant son aboutissement final lorsqu'il s'appuie sur /e, ε/, on obtient les démonstratifs pluriel et féminin *ces, cette* ; lorsque l'interception est encore plus anticipée, on obtient le pronom démonstratif *ça* et le déterminant démonstratif générique *ce*. La hiérarchie vocalique semble servir de graduateur à l'expression du pré-sémantisme consonantique en distribuant sur le critère +/- antériorité une désignation +/- précise.

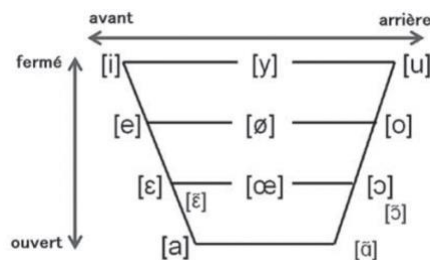


Fig. 8 : Trapèze vocalique simplifié du français (Sauzedde, 2015 : 160)

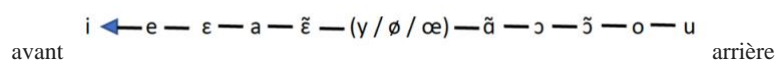
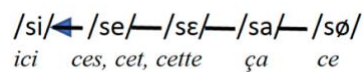


Fig. 9 : Hiérarchie vocalique du français



ici ces, cet, cette ça ce

Fig. 10 : Distribution des démonstratifs et adverbe de lieu *ici* sur la hiérarchie vocalique

7. Conclusion

Nous pensons avoir montré que des relations d'iconicité interviennent au niveau phonématique et relient des caractéristiques articulatoires de phonèmes à des signifiés premiers spatiaux.

Nous reprenons ici l'hypothèse proposée par Saffi (2010) sur le rôle du langage dans la mise en place des référentiels spatiaux, selon laquelle la géométrie de l'espace buccal sert de référentiel fondamental à la mémoire kinesthésique et le système phonologique de la langue maternelle figure un modèle réduit de fonctionnement de l'ensemble des modèles internes du corps et des lois physiques, proposant ainsi une explication linguistique, sensorielle et neurologique des ressorts de la motivation du signe.

Nous précisons que les relations d'iconicité que nous évoquons ici se limitent aux phonèmes et aux mots monosyllabiques dans les langues romanes dont les mots résultent de constructions complexes pluri-syllabiques associant des sémantèmes et des morphèmes. À notre avis, l'iconicité intervient au niveau phonématique (saisie radicale sur l'axe du temps opératif de l'acte de langage), mais n'est plus ressentie consciemment aux niveaux successifs de combinatoire (saisie lexicale, saisie phrastique). On peut considérer que ce type d'iconicité réapparaît en surface dans l'appréciation de discours poétiques, de paroles de chanson etc. et participe inconsciemment aux émotions éprouvées à leur écoute par une compréhension motrice profonde du message.

Bibliographie

- BOTTINEAU, D. (2010), « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance i/a. La submorphologie grammaticale en espagnol et italien », in G. Luquet & W. Nowikow (éd.), *La Recherche en Langues romanes : théories et applications*, Łódź : Łódź Academy of International Studies & Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 11-45.
- BRODIN, G. (1970), *Termini dimostrativi toscani: studio storico di morfologia sintassi e semantica*, Lund, C.W.K. Gleerup.
- BYRNE, R. W. (2002), « Seeing actions as hierarchically organized structures: great ape manual skills », W. Prinz, A. N. Meltzoff (ed.), *The Imitative Mind: Development, Evolution and Brain Bases*, Cambridge University Press, 122-140.
- BYRNE, R. W. (2003), « Imitation as behaviour parsing », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, Series B, 358, 529-536.
- CANEPARI, L. (2005), *A Handbook of Pronunciation*, LINCOM, coll. Textbooks in Linguistica, 11.
- CÔTÉ, M.-H. (2005), *Phonologie française*, Université d'Ottawa, en ligne : https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_A496ADFA7F44.P001/REF
- DARDANO, M., TRIFONE, P. (1997), *La nuova grammatica della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli.
- DELVAUX, V., METENS, T., SOQUET, A. (2002), « Propriétés acoustiques et articulatoires des voyelles nasales du français », *24^{es} Journées d'étude sur la parole*, Nancy, 1, 348-352.
- FIELD, T. M., WOODSON, R., et alii (1982), « Discrimination and imitation of facial expressions by neonates », *Science*, 218, 179-181.
- FIELD, T. M., WOODSON, R., et alii (1983), « Discrimination and imitation of facial expressions by term and preterm neonates », *Infant Behavior and Development*, 6, 485-489.
- FORT, M. (2006), *L'accès au lexique dans la perception audiovisuelle et visuelle de la parole*, Thèse de doctorat dirigée par S. Kandel et E. Spinelli, Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition CNRS UMR 5105, Université de Grenoble.
- GAULTIER, Benoit (2013), « Le pragmatisme et les concepts de la perception : l'iconicité en action », P. Steiner (ed), Pragmatisme(s) et sciences cognitives, *Intellectica*, 60, 181-202.
- GOSELIN, P. (2005), « Le décodage de l'expression faciale des émotions au cours de l'enfance », *Canadian Psychology / Psychologie Canadienne*, 46(3), 126-138.
- GUÉNETTE, L. (1997), « Les pronoms neutres il/ce/ça : une comparaison de leurs emplois et de leur signifié », P. De Carvalho, O. Soutet (eds), *Psychomécanique du langage. Problèmes et perspectives. Actes du VII^e colloque international de psychomécanique du langage (Cordoue, 2-4 juin 1994)*, Paris, Honoré Champion, 111-124.
- GUILLAUME, G. (1984, 1^e éd. 1964), *Langage et science du langage*, Paris/Québec, Nizet/PU Laval.
- GUILLAUME, G. (1988), *Leçons de linguistique 1947-1948, série C, vol. 8*, Lille/Québec, PU Lille/PU Laval.
- GUILLAUME, G. (1992), *Leçons de Linguistique 1938-1939, vol. 12*, Lille/Québec, PU Lille/PU Laval.
- HEAMS, T. (2009), « Du hasard dans l'expression des gènes », *Pour la Science*, 385, Novembre 2009.
- HOOKWAY, C. (2002), « ... A Sort of Composite Photograph », *Pragmatism, Ideas, and Schematism. Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 38, 1-2, 29-45.
- KAITZ, M., MESCHULACH-SARFATY, O., et alii (1988), « A reexamination of newborn's ability to imitate facial expressions » in *Developmental Psychology*, 24, 3-7.
- MELTZOFF, A. N., MOORE, K. (1977), « Imitation of facial and manual gestures by human neonates », *Science*, 198, 75-78.
- MOLHO, M. (1987), « Duel et possessifs en Florentin du '500 », *Chroniques italiennes*, 11/12, 63-87.
- NOBILE, L. (2003), « L'origine fonosimbolica del valore linguistico nel vocalismo dell'italiano standard », *Rivista di filologia cognitiva* 1, <<http://w3.uniroma1.it/cogfil/2003.html>>.
- NOBILE, L. (2012a), « La voce allo specchio: un'ipotesi sull'interfaccia fonetica-semantica illustrata sulle più brevi parole italiane », V. Bambini, I. Ricci, P. M. Bertinetto, *Linguaggio e cervello - Semantica / Language and the brain - Semantics*, Atti del XLII congresso internazionale di studi della Società di Linguistica Italiana (Pise, 25-27/09/2008).
- NOBILE, L. (2012b), « Sémantique et phonologie du système des personnes en italien : un cas d'iconicité diagrammatique ? », L. Begioni et C. Bracquenier (eds), *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe. Théories, méthodes, applications*, Rennes, PUR, 213-232.
- NOBILE, L. (2014), « Introduction. Formes de l'iconicité », *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, CILF (conseil international de la langue française), L. Nobile (ed), Formes de l'iconicité en langue française : vers une linguistique analogique, 82 (1), 1-45.
- PALAMA, A. (2018a), « Les bébés relient l'émotion d'une voix à celle d'un visage », Université de Genève, Communiqué de presse du 11/04/2018. <https://www.unige.ch/communication/communiques/2018/les-bebes-relient-lemotion-dune-voix-a-celle-dun-visage/>

- PALAMA, A., Malsert, J., Gentaz, E. (2018b), "Are 6-month-old human infants able to transfer emotional information (happy or angry) from voices to faces? An eye-tracking study", *PLoS ONE*, 13(4), e0194579. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0194579>.
- PRINZ, W. (2002), « Experimental approaches to imitation », W. Prinz, A. N. Meltzoff, *The imitative Mind: Development, Evolution and Brain Bases*, Cambridge University Press, 143-162.
- RIZZOLATTI, G., SINIGAGLIA, C. (2008), *Les Neurones miroirs*, Paris, Odile Jacob.
- ROCCHETTI, A. (1980), *Sens et forme en linguistique italienne : étude de psychosystématique dans la perspective romane* [thèse de Doctorat], Paris, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- ROCCHETTI, A. (1987a), « Les pluriels doubles de l'italien : une interférence de la sémantique et de la morphologie du nom », *Chroniques italiennes*, 11/12, 47-62.
- ROCCHETTI, A. (1987b), « Système et fonctionnement du système : les interférences entre phonologie et morphologie en italien et en roumain », *Chroniques italiennes*, 11-12, 153-160.
- SAFFI, S. (1991), *La place et la fonction de l'accent en italien*, Thèse de doctorat, Paris 3 Sorbonne Nouvelle, directeur de thèse : Alvaro Rocchetti, ch.10 « La motivation du signe », 379-473.
- SAFFI, S. (2005) « Discussion de l'arbitraire du signe. Quand le hasard occulte la relation entre le physique et le mental », *Italies*, Université de Provence, 9, 211-234.
- SAFFI, S. (2010), *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert-Lucas, ch.4 « Espace buccal, référent spatial », 133-193.
- SAFFI, S. (2014), « Aspect et personne sujet dans les désinences verbales en italien et en français : une représentation basée sur un référentiel spatial phonologique », *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, CILF (conseil international de la langue française), L. Nobile (ed), Formes de l'iconicité en langue française : vers une linguistique analogique, 82 (1), 201-242.
- SAFFI, S. (2016), « *Topolino e Le Journal de Mickey* (anni Trenta): osservazione dei dimostrativi e avverbi di luogo afferenti », A. Manco, A. Mancini (ed.) *Scritture brevi: segni, testi e contesti. Dalle iscrizioni antiche ai tweet*, *Quaderni di AION*, Università degli Studi di Napoli L'Orientale, 5, 425-444.
- SAFFI, S. (2021), « La hiérarchie vocalique en italien : proposition de signifiés premiers submorphologiques pour le trio antérieur /a/ vs /e/ vs /i/ », D. Leeman (dir), *La submorphologie motivée de Georges Boas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage. Hommage à Georges Boas*, Paris, Honoré Champion, 307-334.
- SAFFI, S., DANCIU, C.-A. (2014), "Genere, numeri e spazialità nell'espressione di una totalità in italiano, francese e rumeno", *AION Linguistica*, UNIOR, L'Espressione linguistica della totalità, Quaderni di AION (2), 35-159.
- SAFFI, S., CULOMA SAUVA, V. (2017), « La motivation du signe : une interprétation de l'évolution des démonstratifs et possessifs du latin aux langues romanes », S. Pagès (éd.), *Submorphologie et diachronie dans les langues romanes*, Aix-en-Provence, PUP, coll. Langues et langage, 33-49.
- SAUZEDDE, B. (2015), « Efficacité des méthodes d'enseignement du système vocalique français chez les apprenants japonais », Université de Tohoku, 26-03-2015, 151-165. <https://studylibfr.com/doc/2032208/efficacite-des-methodes-d-enseignement-du-systeme-vocalique>

Illustrations

<https://www.podcastfrancaisfacile.com/phonetique-2/prononciation-on-an-sons-on-an-francais-explication-exercices.html>, consulté le 26/12/2021.

<http://platea.pntic.mec.es/~cvera/ressources/voy-orales.jpg>, consulté le 26/12/2021.

<https://www.francepodcasts.com/2020/01/07/les-voyelles/>, consulté le 26/12/2021.

MENIN-SICARD, A., SICARD, E., Marie BEZARD, M. (2016), « Intérêt de la visualisation de la position et du mouvement des articulatoires pour améliorer l'intelligibilité : Plate-forme Diadolab », *XVI^{èmes} Rencontres Internationales d'Orthophonie*, 08-09/12/2016, ORTHOPHONIE ET TECHNOLOGIES INNOVANTES, Paris Espace Diaconesse, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02408973/document>, consulté le 30/12/2021.